

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 60 (1950-1951)
Heft: 1

Artikel: Cinéma, publicité, morale & Cie.
Autor: M.-M.T.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558563>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cinéma, publicité, morale & Cie.

Je relevais l'autre semaine, dans la presse d'un canton romand, cette curieuse publicité étalée, photos à l'appui, sur plusieurs colonnes de journal:

«Un film: sauvage! sensuel!...»

Et, à la ligne en dessous, on pouvait lire:

«Enfants admis depuis treize ans.»

Notez qu'il s'agissait en l'espèce d'un ouvrage des plus inoffensifs tant par son «art» que sa morale et dont la plus puritaine des «League of Decency» d'Amérique n'eût pu s'émouvoir.

Mais quel respect ont de leurs lecteurs comme de leur marchandise ceux qui usent pour leur publicité de tels arguments et ne craignent pas des rapprochements inattendus de cet ordre?

On daube volontiers sur le cinéma et l'influence pernicieuse qu'il exercerait sur la jeunesse. Je suis pour ma part persuadé que le cinéma est habituellement plus dangereux par l'excès de bêtise qu'il cultive et distille dans trop de ses ouvrages que par l'immoralité de certains thèmes qu'il aborde ou de certaines images qu'il montre. La bêtise, hélas! ne connaît pas de frontières dans l'honnêteté, elle s'étend aussi bien aux ouvrages voulus moraux qu'à ceux dits immoraux. A instruire d'ailleurs le spectateur et surtout le jeune spectateur, de ses trucs et de ses répertoires, on rendrait la plupart du temps son exploitation inutile chez ceux-là et inoffensive chez ceux-ci. C'est contre elle qu'il siérait de mener combat plus acharné, car il faut bien avouer que l'ouvrage d'imbéciles honnêtes est à l'habitude aussi périlleux pour l'art et pour l'esprit que celui des malhonnêtes.

Fidèles au respect un peu primaire des statistiques, des auteurs, psychologues et pédagogues américains, ont étudié avec une conscience minutieuse et puérile un brin ce problème de l'influence du cinéma sur la délinquance juvénile. Les quelque vingt ou cinquante volumes qui sont nés de leurs études ne manquent pas, pour nos esprits européens, latins et sceptiques, d'un involontaire mais prodigieux humour. Qu'il ait fallu trois ou cinq ans d'études et des milliers de fiches pour calculer en pour-cent avec deux décimales et dessiner en courbes millimétriques l'influence exacte d'images représentant douze espèces de vols à main armée ou vingt variétés de baiser sur la bouche ou pas sur la bouche en public ou en privé, sur la jeunesse américaine soigneusement répartie en classes selon le sexe, l'âge, la formation scolaire, le milieu social et l'éventuel degré de prédélinquance ou de délinquance, nous emplit assurément d'une douce

béatitude. On ne laisse point de penser à tels travaux de «Herren Doktoren» d'outre-Rhin dont on se moque depuis un siècle, ou à l'anecdote célèbre de l'Histoire naturelle de l'éléphant écrite tour à tour par un Allemand, un Anglais, ou un Français.

Mais il m'intéressait de constater qu'après de tels labeurs et de si vastes travaux, nos professeurs et nos experts d'Amérique aboutissaient à des conclusions bien semblables à celles où nous incite le bon sens aidé d'un minimum d'expérience humaine et de culture. On s'est je crois beaucoup exagéré le rôle et l'influence du cinéma dans la démoralisation et la délinquance juvéniles. Et si nos auteurs ne sont point allés encore à reconnaître les périls que la bêtise croissante de trop d'ouvrages filmés risquent de causer chez leurs spectateurs, qu'ils y songent et nous aurons sans doute d'ici vingt ans une bibliothèque aussi savante et copieuse de statistiques et d'ouvrages pour nous attester l'urgence d'y remédier.

Revenons en attendant à la réclame que je signalais en commençant. Car il ne faut point tenter non plus le diable ni risquer d'inciter un chacun à croire le cinéma un agent habituel d'immoralité. Et, en dépit d'une surveillance que je sais, on découvrirait aisément d'autres exemples de publicités d'aussi mauvais goût, tant par l'image que le texte. Il y a là un glissement plus bête encore que méchant auquel il faut je crois prendre garde. Le goût du scandale et l'appel aux basses curiosités n'ont point pris fort heureusement dans notre presse la place qu'ils ont dans trop de «grands journaux» de l'étranger. Il serait fort malheureux qu'ils essayent de s'y faufiler par cette voie. Pour notre presse comme pour le cinéma, et pour notre public.

Parce que, somme tout, c'est encore et déjà, ici, lutter contre la bêtise.

M.-M. T.

UN FILM: *Confiance*

L'Association suisse contre la tuberculose vient d'éditionner un court-métrage, «Confiance», réalisé par M. Henri Fueter. Ce petit film extrêmement bien présenté apporte à tous ceux qu'a frappés ou que pourrait menacer la maladie de justes et salutaires conseils.